



---

Revue  
**HISTOIRE(S) de l'Amérique latine**

Vol. 10 (2014)  
Patrimoine(s) en Équateur :  
Politiques culturelles et politiques de conservation

*Émigration paysanne et mutation du patrimoine dans les  
provinces du Cañar et de l'Azuay.*

Nasser REBAÏ

[www.hisal.org](http://www.hisal.org) | novembre 2014

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Rebai2014>

---

## **Émigration paysanne et mutation du patrimoine dans les provinces du Cañar et de l'Azuay**

Nasser Rebaï ·

Depuis que les centres coloniaux des villes de Quito et de Cuenca ont été classés par l'UNESCO, en 1978 et 1999, la question du « patrimoine » revêt une grande importance en Équateur, car elle a permis au plus petit des pays andins de se faire une place sur la carte du tourisme international, au moins en Amérique latine. Toutefois, au cours des derniers mois, cette question du « patrimoine » a pris une dimension exceptionnelle alors que le gouvernement de R. Correa a pris la décision d'exploiter les ressources pétrolières dans le parc naturel Yasuní, situé en pleine région amazonienne, pour augmenter ses revenus et financer sa politique sociale. En réaction à cette décision, de nombreuses mobilisations populaires et intellectuelles ont eu lieu pour la défense du patrimoine écologique national et afin de rappeler l'État équatorien à son devoir, celui de garantir les droits des populations indiennes d'Amazonie, comme le prévoit la Constitution de 2008.

L'histoire récente du parc naturel Yasuní révèle à quel point il est encore difficile pour l'Équateur de s'affranchir de sa rente pétrolière, tout en indiquant la très grande vulnérabilité des populations rurales et, plus largement, d'une partie du patrimoine national, qu'il soit matériel ou immatériel. Dans les provinces andines, la très forte émigration paysanne, conséquence des politiques libérales instaurées depuis le début des années 1980<sup>1</sup>, témoigne de la même manière de cette grande vulnérabilité. Qu'en est-il, par conséquent, du patrimoine dans la *sierra* équatorienne ? Dans quelle mesure

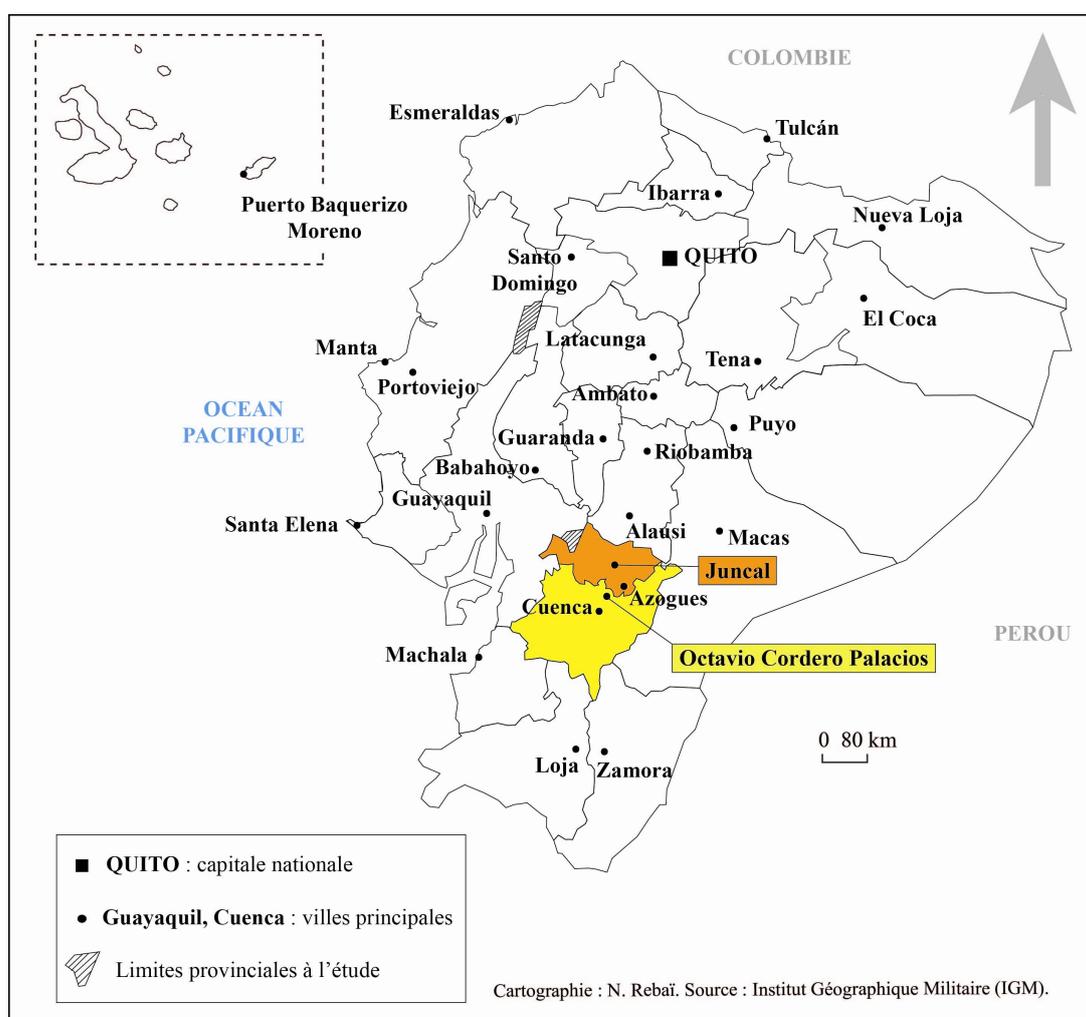
---

· Géographe, Docteur de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

<sup>1</sup> Luciano MARTÍNEZ, « El campesino andino y la globalización a fines de siglo (una mirada sobre el caso ecuatoriano) », *European Review of Latin American and Caribbean Studies*, n° 77, 2004, pp. 25-40 ; Lisa NORTH, John CAMERON, *Desarrollo rural y neoliberalismo. Ecuador desde una perspectiva comparativa*, Quito, Universidad Andina Simón Bolívar/Corporación Editora Nacional, 2008.

les pratiques culturelles et les identités régionales ont-elles évolué dans le contexte migratoire des dernières années ? Afin de répondre à ces questions, nous nous appuyons sur nos recherches dans les paroisses (villages) Juncal et Octavio Cordero Palacios, situées dans les provinces du Cañar et de l'Azuay (cf. Carte de localisation), où nos recherches se poursuivent depuis 2007. Ces deux localités, certes de taille modeste, ont connu une forte déprise démographique ces dernières décennies : Juncal a vu sa population diminuer de 7% entre 2001 et 2010, en passant de 2.339 à 2.169 habitants, tandis que la paroisse Octavio Cordero Palacios a vu la sienne chuter de 30% depuis 1982, en passant de 3.175 à 2.271 habitants. C'est pourquoi elles constituent deux exemples intéressants pour étudier les effets multidimensionnels de l'émigration paysanne dans la *sierra* équatorienne.

Localisation des paroisses Juncal et Octavio Cordero Palacios



## Méthodologie

Pour commencer, nous avons réalisé un premier travail de recherche bibliographique portant sur l'évolution des dynamiques rurales dans les provinces du Cañar et de l'Azuay, pour resituer nos deux zones d'étude dans leur contexte géohistorique. Ainsi, nous avons consulté les principales études régionales publiées ces dernières décennies<sup>2</sup> ainsi que plusieurs monographies disponibles à l'Université de Cuenca<sup>3</sup>. Nous avons également pris connaissance de plusieurs diagnostics agraires décrivant les principales mutations des campagnes des Andes australes d'Équateur depuis vingt ans<sup>4</sup>.

Après cela, il nous fallait reconstituer l'histoire récente de nos deux localités d'étude pour comprendre quels changements la dynamique migratoire y avait induit. Pour cela, nous sommes allé à la rencontre de dirigeants politiques et de paysans susceptibles de nous décrire les transformations de leur localité au cours des quatre, cinq voire six dernières décennies. Ces premiers échanges, réalisés parfois au cours de longues marches, se sont articulés autour de questions simples portant sur les évolutions des modes de vie et des paysages agraires, nos interlocuteurs nous décrivant les mutations des usages du sol – et leurs facteurs – au fil des années. La plupart des personnes que nous avons consultées nous ont décrit la vie paysanne durant leur jeunesse, en insistant sur l'organisation des tâches agricoles et l'importance des autres activités sur et en dehors des exploitations. Sans même que nous leur demandions de le faire, plusieurs d'entre elles nous ont expliqué les changements que l'émigration avait impliqués au fur et à mesure des années ; en témoigne cette phrase que nous avons entendue plus d'une fois : « comme tout le monde est parti à la Yoni<sup>5</sup> [aux États-Unis], il n'y a plus d'agriculture ». Loin d'être anodine, elle nous permit de prolonger certains entretiens, en demandant d'abord aux paysans s'il n'était pas possible de nuancer leur propos, avant de les interroger plus largement sur la manière dont ils envisageaient l'avenir de l'agriculture et celui de leur localité.

---

<sup>2</sup> Leonardo ESPINOZA L. (éd.), *La sociedad azuayo-cañari : pasado y presente*, Cuenca, IDIS/El Conejo, 1989 ; Silvia PALOMEQUE, *Cuenca en el siglo XIX. La articulación de una región*, Quito, Abya Yala/FLACSO, 1990 ; Jacques POLONI-SIMARD, *La mosaïque indienne*, Paris, EHESS, 2000.

<sup>3</sup> Luis MORA (dir.), *Monografía del Azuay*, Cuenca, Burbano Hermanos, 1926 ; Ana Luz, BORRERO, *El paisaje rural en el Azuay*, Cuenca, Banco Central del Ecuador, 1989 ; Paciente VÁZQUEZ, *Campesinos del Azuay. Economía, sociedad y cultura*, Cuenca, IDIS, 1995.

<sup>4</sup> CG-PAUTE, FONDACIÓN ECOLÓGICA MAZÁN, IRD, *Dinámicas socio-económicas rurales en la cuenca del Paute*, Cuenca, CG-PAUTE/FONDACIÓN ECOLÓGICA MAZÁN/IRD, 2006.

<sup>5</sup> Expression populaire qui désigne les États-Unis. Vient de la contraction de *United*, comme dans *United States*.

### **De l'usage de la photographie pour étudier le « paysage patrimoine »**

Au final, les entretiens que nous avons réalisés nous ont donné l'opportunité de nous intéresser à la « fabrication » des paysages que nous observons chaque jour sur nos deux terrains d'étude. Comme l'a souligné G. Sautter, « le paysage constitue à la fois le prolongement et le reflet d'une société en même temps qu'un point d'appui offert aux individus pour se penser dans la différence avec d'autres paysages et d'autres sociétés »<sup>6</sup>. Autrement dit, le paysage est un marqueur d'identité collective dont la « dimension esthétique »<sup>7</sup> en fait un objet de patrimoine. En géographie, l'analyse paysagère revêt donc une grande importance car elle permet de comprendre les évolutions d'un territoire et d'une société, et de les resituer à un moment donné dans un contexte géohistorique plus large.

Concrètement, nous avons donc cherché à nous constituer une importante collection de photographies des paroisses Juncal et Octavio Cordero Palacios, pour faire de l'image une composante majeure de notre analyse géographique, mais également pour nous donner la possibilité, à l'avenir, de mesurer les changements éventuels de ces deux localités où prédominent encore l'agriculture et l'élevage. Plus qu'une simple illustration, la photographie est pour nous un objet de compréhension des dynamiques rurales dans les Andes d'Équateur. Elle est un support visuel à partir duquel notre analyse prend forme et qui nous permet de guider le regard de l'observateur vers des formes particulières du paysage, vers tous ces « géosymboles » chargés de signification<sup>8</sup>. À travers cet article, le commentaire photographique sera donc au cœur de notre raisonnement, auquel viendront s'ajouter des extraits de témoignages ainsi que des éléments plus réflexifs à propos de l'influence de la dynamique migratoire sur la mutation du patrimoine et l'avenir de la paysannerie dans les Andes équatoriennes.

### **Les transformations de l'habitat, premier symbole de la mutation du patrimoine**

Sur la photographie n°1, qui propose un aperçu du paysage à Juncal, la présence de grandes maisons colorées saute aux yeux. Imposantes, construites sur deux ou trois étages, ces nouvelles maisons illustrent l'importance de la dynamique migratoire à l'échelle locale, car elles sont le moyen pour de nombreux migrants de montrer au reste de leur communauté leur réussite à l'étranger. En outre, elles ont pour fonction de maintenir un lien avec l'Équateur, par l'achat de terre, et de mettre à l'abri le reste de la famille restée sur place. Pour beaucoup de migrants, elles sont également le moyen de léguer un héritage, un patrimoine devrions-nous dire, aux jeunes générations. D'un

---

<sup>6</sup> Gille SAUTTER, « Le paysage comme connivence », *Hérodote*, n° 16, 1979, p. 57.

<sup>7</sup> Jean-Louis TISSIER, « Paysage », in LEVY, LUSSAULT (éd.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des Sociétés*, Paris, Belin, 2000, p. 697.

<sup>8</sup> Joël BONNEMAISON, « Voyage autour du territoire », *L'Espace Géographique*, n° 4, 1981, p. 257.

point de vue architectural, ces nouvelles maisons ont l'apparence de celles des pays du Nord car, bien souvent, comme nous l'avons appris, les migrants transmettent à leur famille le cliché d'une demeure vue dans leur région d'installation aux États-Unis ou en Espagne, en guise modèle à reproduire dans leur localité d'origine.



Photographie n°1. Paysage à Juncal

Source : N. Rebaï (2008).

Toutefois, la construction de ces nouvelles maisons à l'architecture standardisée ne fournit presque aucun travail aux vieux artisans qui regrettent l'abandon de l'utilisation du bois et de l'*adobe*<sup>9</sup>, désormais remplacés par l'acier, le zinc et le ciment. L'apparente modernité de ces nouvelles maisons contraste avec un intérieur plus « traditionnel », même si les éléments de décoration (tissus, poteries, etc.) sont de plus en plus rares à trouver dans le contexte migratoire qui limite très fortement la transmission des savoir-faire artisanaux entre ancienne et nouvelle générations.

Dans ces conditions, les anciennes habitations construites en *adobe*, comme sur la photographie n°2, apparaissent comme les géosymboles d'une époque révolue pendant

---

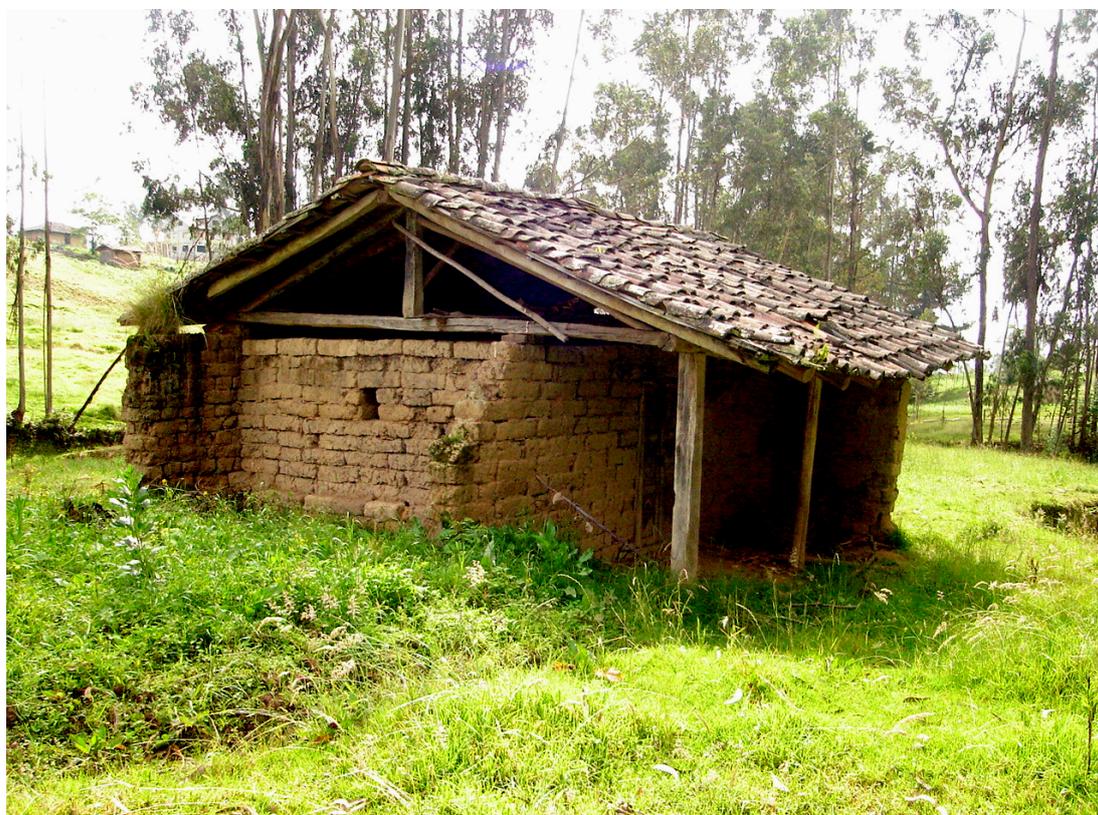
<sup>9</sup> Matériel de construction constitué d'un mélange de terre argileuse, d'eau et de paille.

laquelle les artisans utilisaient les ressources locales pour bâtir les maisons paysannes, comme nous le raconta Manuel, 56 ans, ancien fabricant de tuiles dans la paroisse Octavio Cordero Palacios :

D'abord, il fallait creuser et récupérer beaucoup de terre. Cela prenait environ trois jours. Ensuite, il fallait mélanger la terre avec de l'eau et former les tuiles avant de les laisser sécher une semaine. Puis il fallait beaucoup de bois pour que le four puisse marcher huit jours sans jamais s'arrêter. Mes frères et moi allions en chercher plusieurs fois par jour tandis que mon père se chargeait de cuire les tuiles. Il en fallait environ quatre mille pour une maison. Nous vendions chaque tuile à 3 *suces*<sup>10</sup> (0,15 dollar en 1975). Cela pouvait rapporter beaucoup d'argent, à condition d'être sûrs de pouvoir les vendre. Ici, les familles achetaient les tuiles petit à petit et remplaçaient leurs toits de paille au bout de quelques années.

Photographie n°2. Une ancienne maison dans la paroisse Octavio Cordero Palacios.

Source : N. Rebaï (2009).



---

<sup>10</sup> Jusqu'en 2000, la monnaie officielle de l'Équateur était le *sucre*. Depuis, le dollar étasunien l'a remplacé.

Ainsi, la dynamique migratoire actuelle participe de l'évolution du mode d'habiter et de l'importation dans les Andes équatoriennes de nouvelles normes culturelles qui témoignent de « l'occidentalisation du monde »<sup>11</sup>. Cette profonde transformation s'inscrit dans la continuité des changements opérés dans les campagnes cuencanaises à partir des années 1960, avec le développement des premières unités industrielles régionales qui provoqua le déclin des activités artisanales<sup>12</sup> et l'augmentation logique de l'émigration paysanne, dont l'origine était la crise de la filière *Panamá* au milieu des années 1950<sup>13</sup>. Dans ce contexte, les effectifs de nombreux corps de métier se réduisirent, comme celui des fabricants de tuiles localisés dans les paroisses Octavio Cordero Palacios et surtout Sinincay, dont les productions composent la toiture de très nombreuses maisons du centre de Cuenca et contribuent ainsi à l'unité et à la haute valeur architecturale de la cité azuayenne.

### **Du changement des pratiques agricoles... à la mise en péril du patrimoine culinaire ?**

En dehors de l'habitat, d'autres changements récents sont à souligner. Il y a vingt-cinq ans, dans le chapitre intitulé « L'Équateur bipolaire » de la nouvelle *Géographie Universelle*, J-P. Deler écrivait « ici [de 3.200 à 3.600 mètres d'altitude], la rotation orge, fève, pomme de terre sur la marqueterie des parcelles régulières donne de beaux paysages agraires ouverts dans des gammes de vert, de brun et de doré. [...]. Entre 2.300 et 3.200 mètres environ, c'est l'étage moyen du fond des bassins, le domaine du *minifundio* et des systèmes de culture maïsicoles qui représentent souvent plus de 50% et jusqu'à 70% des surfaces en cultures annuelles »<sup>14</sup>. Cette description, qui mettait l'accent sur la « dimension esthétique » du paysage agricole dans les Andes équatoriennes, ne vaudrait plus aujourd'hui. Comme il est possible de l'observer sur la photographie n°3, prise à 3000 mètres d'altitude dans la paroisse Octavio Cordero Palacios, le maïs et les autres céréales ont complètement disparu, tandis qu'une grande et belle maison témoigne de la présence de revenus migratoires et de la mutation récente du mode d'habiter des propriétaires de l'exploitation. Sur la parcelle, l'espace est

---

<sup>11</sup> Serge LATOUCHE, *L'occidentalisation du monde*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>12</sup> Santiago POZO, « El desarrollo económico del Azuay en el período 1940-2010 », in BORRERO (ed.), *Historia de la Provincia del Azuay. Estudios de casos. II Encuentro de historia de la provincia del Azuay*, Cuenca, Universidad de Cuenca, 2012, pp. 97-114.

<sup>13</sup> À ce sujet, voir Patricio CARPIO, *Entre pueblos y metrópolis. La migración internacional en comunidades andinoandinas en el Ecuador*, Cuenca, ILDIS, 1992 ; Brian GRATTON, « Ecuador en la historia de la migración internacional. ¿Modelo o aberración? », in HERRERA, CARILLO, TORRES (ed.), *La migración ecuatoriana: transnacionalismo, redes e identidades*, Quito, FLACSO, 2006, pp. 31-55 ; Nasser REBAÏ, « De l'artisanat local à l'émigration internationale. Une histoire de la pluriactivité paysanne dans les Andes équatoriennes », *Histoire(s) de l'Amérique latine*, n° 9, en ligne, consulté le 8 mai 2014, <http://www.hisal.org/revue/article/Rebai2013>

<sup>14</sup> Jean-Paul DELER, « L'Équateur bipolaire », in BATAILLON, DELER, THÉRY (éd.), *Amérique latine*, Paris/Montpellier, Belin/GIP-Reclus, collection Géographie Universelle, tome 3, 1991, p. 270.

majoritairement dédié aux pâturages au milieu desquels un grand potager occupe près de 300 m<sup>2</sup>. Trois vaches pâturent au piquet à proximité de petites rangées de salades, de choux et de brocolis prêts à être récoltés. Quelle est donc l'origine de cet usage du sol ?

Photographie n°3. Paysage agraire dans la paroisse Octavio Cordero Palacios



Source : N. Rebaï (2008).

Compte tenu de la diminution logique de la main-d'oeuvre disponible dans le contexte migratoire local, mais aussi des faibles rendements et des maigres bénéfices attendus, les familles paysannes de la paroisse Octavio Cordero Palacios ont progressivement sacrifié les cultures de cycles longs (céréales, tubercules, fève et haricot) pour se consacrer davantage à l'élevage laitier, comme en témoigne l'augmentation de 85 % des superficies pâturées dans la localité entre 1991 et 2001<sup>15</sup>. La vente quotidienne de lait et de fromages assure aux exploitations des rentrées monétaires régulières, contrairement au maïs qui, même en cas de bonne récolte, ne permet d'obtenir des revenus qu'une fois par an. En outre, la production laitière est un moyen pour les foyers paysans d'assurer leur propre sécurité alimentaire dans un

---

<sup>15</sup> Il s'agit là des données les plus récentes dont nous disposons, mais la poursuite de l'émigration locale ces dernières années nous autorise à penser que les transformations agraires dans la paroisse Octavio Cordero Palacios sont encore plus importantes. Source : IERSE, *Registro de la información cartográfica de la cuenca del Paute*, 2003, en ligne, consulté le 7 mai 2014, <http://www.uazuay.edu.ec/geomatica/source/web/links/metadatos.html>

contexte où le manque de main-d'œuvre les contraint à délaissé les cultures vivrières traditionnelles.

En dehors de la transformation du paysage agricole, la très nette diminution des superficies dédiées au maïs, symbole de l'agriculture andine, pourrait donner lieu à des changements importants de la cuisine régionale, alors que le *mote* (maïs bouilli) sert de base à la majorité des repas et que la *chicha* (boisson fermentée et légèrement alcoolisée), les *tamales* (chausson de farine de maïs accompagné d'un peu de viande et de petits légumes) et le fameux *mote pillo* (grains de maïs cuisinés avec des œufs brouillés, accompagnant généralement un plat de viande), tels qu'ils sont présentés sur les photographies n° 4 à 7, demeurent très consommés dans la plupart des fêtes et des réunions familiales.

Photographies 4/7. Le maïs sous diverses formes



Source : N. Rebaï (2009).

Bien entendu, il n'est pas envisageable d'assister dans les prochaines années à la disparition complète et irréversible du maïs dans les localités d'émigration, car il continue de faire partie de l'alimentation des familles paysannes – du moins une partie de l'année – ce qui explique que sa culture se maintienne sur de toutes petites parcelles situées à proximité des maisons, comme nous l'avons observé. Toutefois, si à la fin des

années 1980, les campagnes de l'Azuay étaient très largement dominées par la culture du maïs<sup>16</sup>, à l'avenir, comme nous l'avons suggéré plus haut, la conservation du patrimoine gastronomique régional pourrait être un enjeu de taille si les superficies cultivées continuaient à baisser<sup>17</sup>. De plus, la disparition de cette céréale, qui conférait à la campagne azuayenne son unité paysagère, pourrait symboliser la « fin des paysans » dans cette partie des Andes où l'émigration a bouleversé les modes de vie et les pratiques quotidiennes, comme le résume le témoignage de Bolívar, né il y a 65 ans dans la paroisse Octavio Cordero Palacios :

Dans le passé, il y avait beaucoup plus de maïs car les gens n'avaient que cela pour se nourrir. Cela permettait même d'élever quelques porcs, et du coup, les familles mangeaient plus souvent de cette viande. La *manteca de cerdo* [saindoux] permettait ensuite de cuire les autres aliments et de leur donner du goût. C'est avec elle que l'on préparait le *mote sucio*... C'était une époque où il existait encore l'odeur de la campagne, celle des animaux que l'on faisait rôtir et que l'on partageait entre voisins. Il y avait aussi le bruit de la campagne, celui des paysans qui travaillaient ensemble pendant les *mingas* [travaux communautaires], qui criaient et qui commandaient les bêtes de somme. Aujourd'hui, tout cela a disparu. C'est comme si la campagne était morte.

De la perte des savoir-faire locaux à la disparition progressive du maïs, l'émigration paysanne apparaît ainsi comme la dynamique la plus importante à l'origine des mutations récentes des campagnes des Andes australes d'Équateur. Cette émigration a néanmoins favorisé l'intervention des pouvoirs publics qui se sont fixés pour objectif, officiellement, de maintenir l'agriculture paysanne dans la région.

### **Intervention politique et revalorisation de l'agriculture paysanne**

Dans la paroisse Octavio Cordero Palacios, le développement de l'élevage laitier, comme nous l'avons vu, s'accompagne d'un travail plus intensif sur de petites parcelles maraîchères où salades, choux et carottes sont produits pour l'autoconsommation, mais aussi pour la vente. Depuis plusieurs années, les familles agricultrices profitent en effet de la proximité de Cuenca pour vendre régulièrement leurs produits, en se rendant une à deux fois par semaine sur les différents marchés de la ville, comme c'est le cas d'ailleurs dans d'autres localités de la périphérie cuencanaise, où l'émigration paysanne est également très importante. C'est dans ce contexte que durant la dernière décennie, des associations de producteurs agroécologiques se sont développées, avec d'importants appuis institutionnels.

Au milieu des années 1990, la Municipalité de Cuenca lança son Programme d'Agriculture Urbaine (PAU), après avoir pris en considération les revendications de plusieurs groupes de vendeurs informels originaires des périphéries rurales pour obtenir

---

<sup>16</sup> À ce sujet, voir Ana Luz BORRERO, *El paisaje rural en el Azuay*, Cuenca, Banco Central del Ecuador, 1989.

<sup>17</sup> Entre 2003 et 2008, la production de maïs dans la province de l'Azuay a chuté de 30%, passant de 9.191 à 6.422 tonnes (INEC).

de meilleures conditions d'accès aux marchés. Pour mieux les intégrer aux espaces de ventes, la Municipalité décida de les orienter vers le maraîchage agroécologique. Dans un premier temps, le PAU se chargea de sensibiliser les paysans à certaines règles fondamentales de production (utilisation prohibée d'intrants chimiques, fabrication de compost au sein de l'exploitation, diversification des plantes cultivées, etc.) en multipliant les ateliers de formation dans différentes localités rurales. Puis, la Municipalité accorda à ces mêmes paysans le statut officiel de « Producteurs Agroécologiques de l'Azuay », ce qui allait considérablement changer leurs rapports avec les consommateurs. Au fil du temps, l'association grossit, pour atteindre 218 membres en 2009, et la vague agroécologique aboutit à la formation d'un deuxième grand groupe de producteurs sous l'influence du Centre de Reconversion Économique des provinces Australes (CREA), une autre institution majeure dans la région, qui décida d'agir de la même façon pour la viabilisation de la condition paysanne, en facilitant l'intégration économique de petits exploitants des provinces de l'Azuay, du Cañar et du Morona Santiago. Ainsi, en 2009, l'association des « Producteurs Agroécologiques de l'*Astro* », soutenue par le CREA, regroupait 88 membres.

Photographie n°8. Une productrice agroécologique à la foire de Miraflores



Source : N. Rebaï (2009).

Sur la photographie n° 8, une paysanne originaire de la paroisse Octavio Cordero Palacios vend ses produits maraîchers à la foire de Miraflores, l'une des plus importantes de Cuenca. Depuis 2001, elle se rend en ville deux fois par semaine pour y vendre des fruits, des légumes, des fromages et des œufs. Avec son uniforme et son petit stand aux couleurs de l'association municipale, elle se distingue de la foule de vendeurs intermédiaires situés autour d'elle. Cette caractéristique lui a permis, au fil du temps, de se constituer une clientèle urbaine très fidèle qui cherche à privilégier l'agriculture locale. Dans ces conditions, notre agricultrice parvient à obtenir plusieurs centaines de dollars chaque mois, ce qui lui permet, avec son mari et son fils, de vivre dignement.

En dehors de l'amélioration des revenus des agriculteurs, l'intérêt des associations régionales de producteurs agroécologiques est simple : elles fournissent à la ville de Cuenca des denrées de qualité à des coûts très avantageux<sup>18</sup>. Sur des produits de consommation courante comme les fruits, les œufs et les produits maraîchers, les prix peuvent être de 30 à 70% inférieurs à ceux pratiqués par les vendeurs intermédiaires du centre ville, ce qui montre que l'agriculture paysanne, lorsqu'elle accède directement aux marchés, peut jouer un rôle majeur pour la sécurité alimentaire des villes, en particulier pour les populations les plus modestes.

Dans le contexte cuencanais, il est nécessaire de rappeler le rôle déterminant des femmes, qui représentaient 87% des producteurs agroécologiques présents sur les marchés urbains en 2009, prouvant ainsi toute leur capacité à diriger les exploitations et à intégrer dans le même temps l'économie urbaine, même en l'absence des hommes partis à l'étranger. Mais le plus important, sans doute, est de voir se redessiner des liens durables entre Cuenca et sa périphérie rurale – comme à l'époque coloniale où l'intégration économique des populations rurales et indiennes participait du développement de la ville<sup>19</sup> – et de constater une amélioration de l'économie paysanne grâce à ces associations de producteurs qui, à moyen terme, pourraient contribuer au maintien des exploitations et permettre une revalorisation de l'agriculture régionale. Pourtant, cette dynamique apparaît encore très limitée, car la priorité pour les pouvoirs publics cuencanais concerne l'aménagement de la ville et non le développement économique des périphéries rurales.

### **Priorité au patrimoine... urbain !**

Pour la Municipalité de Cuenca comme pour le CREA, l'agroécologie est un moyen efficace pour lutter contre la pauvreté paysanne : elle sécurise l'accès au marché

---

<sup>18</sup> Une aubaine pour la cité azuayenne qui reste depuis plusieurs années la ville équatorienne où le coût de la vie est le plus élevé, en raison d'une émigration régionale et d'un tourisme très importants qui ont facilité la circulation d'argent et provoqué, par conséquent, l'inflation des prix.

<sup>19</sup> À ce sujet, voir Jacques POLONI-SIMARD, *La mosaïque indienne, op. cit.*

et garantit des revenus aux producteurs locaux désormais labellisés. Cependant, au-delà de ces principaux arguments, il faut voir dans l'émergence de ces deux associations la volonté commune de lutter contre l'informalité et, donc, de maintenir l'ordre sur les marchés. Le centre historique de Cuenca figure parmi les sites touristiques les plus importants d'Équateur et il revient à la Municipalité de maintenir les rues propres et dégagées.

C'est d'ailleurs pour cela que, depuis 2008, on assiste au réaménagement du quartier *9 de Octubre*, le plus populaire du centre ville, au milieu duquel se trouve l'un des marchés les plus animés de Cuenca, comme on le remarque sur les photographies n°9 à 12. Avec la présence de gardes à l'entrée du nouvel édifice commercial, il est devenu impossible pour les paysans de venir y vendre leurs produits sans autorisation, et même lorsqu'ils décident de s'installer dans les rues adjacentes, la police est souvent là pour les déloger. Pour les petits exploitants de la paroisse Octavio Cordero Palacios – et pour tous ceux de la périphérie cuencanaise – qui avaient pour habitude de venir au marché *9 de Octubre*, cette situation les contraint à chercher d'autres espaces de ventes informels, plus éloignés, ou à frapper à la porte de l'une des deux associations de producteurs. Mais celles-ci, depuis plusieurs années, n'intègrent que très peu de nouveaux membres et se trouvent même dans une situation de saturation en raison du manque d'espace disponible sur les différents marchés de la ville.

En définitive, il apparaît très clairement que la création de ces associations régionales de producteurs – en particulier celle de la Municipalité de Cuenca – entre dans une stratégie plus large de contrôle de l'espace urbain par les autorités publiques. En réalité, le réaménagement récent du quartier *9 de Octubre* correspond à ce qui a pu se dérouler dans les centres de nombreuses villes latino-américaines : après avoir été ignorés des pouvoirs publics pendant plusieurs décennies, ils sont devenus, au cours des années 2000, l'objet de grands programmes de réaménagement dont le double objectif est de glorifier le patrimoine architectural et d'exclure les populations non solvables<sup>20</sup>. D'ailleurs, nous avons constaté que la Municipalité de Cuenca, comme le CREA, procède suivant une logique d'exclusion, car les deux associations gérées par ces deux institutions n'intègrent que très rarement les populations les plus pauvres de l'espace rural régional, celles qui disposent de très peu de terre et qui ne sont pas en mesure de payer un droit d'entrée au prix élevé<sup>21</sup>. Autrement dit, elles laissent en marge des dynamiques commerciales les familles paysannes qui sont *a priori* les plus vulnérables – ainsi que les plus nombreuses – et qui auraient un besoin prioritaire d'appui institutionnel.

---

<sup>20</sup> Hélène RIVIÈRE d'ARC, « Introduction », in RIVIÈRE D'ARC, MEMOLI (dir.), *Le pari urbain en Amérique latine*, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 7-13.

<sup>21</sup> Même si l'association municipale autorise ce paiement en plusieurs fois.

## Photographies n°9/12. Le réaménagement du quartier 9 de Octubre



Source : N. Rebaï (2009).

Dès lors, il faut souligner que l'apparition de petits producteurs régionaux sur les marchés cuencanais ne sert qu'à la promotion artificielle de l'agriculture paysanne et non à la valorisation du patrimoine rural qui, aux yeux des pouvoirs publics, apparaît de toute évidence moins important que le patrimoine urbain. Ainsi, la création de réseaux de producteurs agroécologiques, qui témoigne de l'appropriation du concept de « développement durable »<sup>22</sup> que d'une véritable stratégie de développement des campagnes cuencanaises qui impliquerait une conservation du patrimoine rural régional. En réalité, les politiques de réaménagement du centre ville de Cuenca entraînent une gentrification accélérée de la cité azuayenne et aggravent la marginalisation de nombreux agriculteurs, désormais interdits de venir vendre leurs produits sans autorisation officielle. En résumé, il apparaît que Cuenca, désormais, tourne le dos à une grande partie de son histoire.

<sup>22</sup> Serge LATOUCHE, *Survivre au développement*, Paris, Mille et Une Nuits, 2004, p. 51.

## Conclusion

Ces dernières années, les provinces du Cañar et de l'Azuay ont connu de profonds bouleversements en raison d'une importante émigration paysanne qui est apparue comme le symptôme le plus marquant d'une agriculture en crise. Au-delà des mutations agraires et des nouvelles formes d'inégalité sociale qu'elle implique<sup>23</sup>, l'existence de cette dynamique migratoire internationale doit amener à s'interroger sur le maintien de la paysannerie dans cette partie des Andes, et avec lui, celui des identités régionales à l'heure de la mondialisation.

Si l'émigration des paysans du Cañar et de l'Azuay résulte en partie du manque de politiques en faveur de l'agriculture familiale en Équateur, alors il convient de penser en priorité aux moyens à mettre en œuvre pour le développement des campagnes andines. Dans la périphérie de Cuenca, nos recherches ont mis en évidence que des petits producteurs parvenaient avec facilité à commercialiser des produits frais et à garantir des prix bas aux consommateurs urbains. Ainsi, l'obtention de revenus par la vente régulière de fruits, de légumes et de produits laitiers participe de la « résistance territoriale »<sup>24</sup> des groupes paysans dans cette région des Andes. Toutefois, cette « résistance » n'aurait pas été possible sans le concours d'institutions publiques qui ont favorisé l'intégration marchande des agriculteurs familiaux par la création d'associations régionales de petits producteurs et qui, de fait, ont agi de manière décisive pour le maintien de l'agriculture paysanne régionale, mais de façon trop limitée encore pour que cette dynamique marchande constitue une réelle alternative à l'émigration des paysans.

Au-delà des seules provinces du Cañar et de l'Azuay, il y aurait donc un intérêt majeur à favoriser l'émergence de réseaux courts d'approvisionnement agricole dans les Andes équatoriennes, pour garantir l'intégration marchande des agriculteurs<sup>25</sup>. Bien entendu, cette démarche devrait s'inscrire dans un cadre plus large de promotion de politiques agraires qui donneraient la priorité, sur le marché national, aux productions équatoriennes, en particulier pour le maïs qui joue un rôle essentiel pour la sécurité alimentaire des populations et qui figure parmi les éléments les plus importants du patrimoine culinaire national. Mais au-delà de la seule intégration marchande des

---

<sup>23</sup> À ce sujet, voir Nasser REBAÏ, *À chacun son chemin. Une analyse de la redéfinition des stratégies paysannes et des dynamiques territoriales dans le contexte migratoire des Andes équatoriennes*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1, 2012.

<sup>24</sup> Geneviève CORTES, « Mobilités paysannes et identités territoriales dans les Andes paysannes », in BONNEMAISON, CAMBREZY, QUINTY-BOURGEOIS (éd.). *Le territoire, lien ou frontière ?*, tome 1, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 267.

<sup>25</sup> Hubert COCHET, Claire AUBRON, Margot JOBBE DUVAL, « Quelles sont les conditions à réunir pour une intégration marchande porteuse de développement durable pour les paysanneries andines ? », *Les cahiers d'Outre-Mer*, n° 247, 2009, pp. 395-417.

agriculteurs, il conviendrait de faciliter leur intégration économique par la création d'emplois dans les campagnes, en favorisant, par exemple, le développement de petites unités artisanales et d'activités touristiques qui permettrait de valoriser les savoir-faire locaux, de les transmettre, de les diffuser et, donc, de faire vivre le patrimoine des Andes rurales, autant que celui des Andes urbaines.

### Références citées

BONNEMAISON Joël, « Voyage autour du territoire », *L'Espace Géographique*, n° 4, 1981, pp. 249-262.

BORRERO Ana Luz, *El paisaje rural en el Azuay*, Cuenca, Banco Central del Ecuador, 1989.

CARPIO Patricio, *Entre pueblos y metrópolis. La migración internacional en comunidades andinoandinas en el Ecuador*, Cuenca, ILDIS, 1992.

CG-PAUTE, FONDACIÓN ECOLÓGICA MAZÁN, IRD, *Dinámicas socio-económicas rurales en la cuenca del Paute*, Cuenca, CG-PAUTE/FONDACIÓN ECOLÓGICA MAZÁN/IRD, 2006.

COCHET Hubert, AUBRON Claire, JOBBE DUVAL Margot, « Quelles sont les conditions à réunir pour une intégration marchande porteuse de développement durable pour les paysanneries andines ? », *Les cahiers d'Outre-Mer*, n° 247, 2009, pp. 395-417.

CORTES Geneviève, « Mobilités paysannes et identités territoriales dans les Andes paysannes », in BONNEMAISON, CAMBREZY, QUINTY-BOURGEOIS (éd.), *Le territoire, lien ou frontière ?*, tome 1, *Les territoires de l'identité*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 259-268.

DELER Jean-Paul, *Genèse de l'espace équatorien. Essai sur le territoire et la formation de l'Etat national*, Paris, IFEA/ADPF, 1981.

DELER Jean-Paul, « L'Equateur bipolaire », in BATAILLON, DELER, THÉRY, *Amérique latine*, Paris/Montpellier, Belin/GIP-Reclus, 1991, collection Géographie Universelle, tome 3, 1991, pp. 264-275.

ESPINOZA Leonardo (éd.), *La sociedad azuayo-cañari : pasado y presente*, Cuenca, IDIS/El Conejo, 1989.

GRATTON Brian, « Ecuador en la historia de la migración internacional. ¿Modelo o aberración? », in HERRERA, CARILLO, TORRES (ed.), *La migración ecuatoriana: transnacionalismo, redes e identidades*, Quito, FLACSO, 2006, pp. 31-55.

IERSE (*Instituto de Estudios de Régimen Seccional del Ecuador*), *Registro de la información cartográfica de la cuenca del Paute*, 2003, en ligne, consulté le 8 mai 2014, <http://www.uazuay.edu.ec/geomatica/source/web/links/metadatos.html>

INEC (*Instituto Nacional de Estadística y Censos*), *Encuesta de Superficie y Producción Agropecuaria por Muestreo de Áreas (ESPAC)*, 2003/2008.

LATOUCHE Serge, *Survivre au développement*, Paris, Mille et Une Nuits, 2004.

LATOUCHE Serge, *L'occidentalisation du monde*, Paris, La Découverte, 2005.

MARTÍNEZ Luciano, « El campesino andino y la globalización a fines de siglo (una mirada sobre el caso ecuatoriano) », *European Review of Latin American and Caribbean Studies*, n° 77, 2004, pp. 25-40.

MORA Luis (dir.), *Monografía del Azuay*, Cuenca, Burbano Hermanos, 1926.

NORTH Lisa, CAMERON John, *Desarrollo rural y neoliberalismo. Ecuador desde una perspectiva comparativa*, Quito, Universidad Andina Simón Bolívar/Corporación Editora Nacional, 2008.

PALOMEQUE Silvia, *Cuenca en el siglo XIX. La articulación de una región*, Quito, Abya Yala/FLACSO, 1990.

POLONI-SIMARD Jacques, *La mosaïque indienne*, Paris, EHESS, 2000.

POZO Santiago, « El desarrollo económico del Azuay en el período 1940-2010 », in BORRERO (ed.), *Historia de la Provincia del Azuay. Estudios de casos. II Encuentro de historia de la provincia del Azuay*, Cuenca, Université de Cuenca, 2012, pp. 97-114.

REBAÏ Nasser, *À chacun son chemin. Une analyse de la redéfinition des stratégies paysannes et des dynamiques territoriales dans le contexte migratoire des Andes équatoriennes*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1, 2012.

REBAÏ Nasser, « De l'artisanat local à l'émigration internationale. Une histoire de la pluriactivité paysanne dans les Andes équatoriennes », *Histoire(s) de l'Amérique latine*, n° 9, 2013, en ligne, consulté le 8 mai 2014, <http://www.hisal.org/revue/article/Rebai2013>

RIVIÈRE d'ARC Hélène, « Introduction », in RIVIÈRE D'ARC, MEMOLI (dir.), *Le pari urbain en Amérique latine*, Paris, Armand Colin, 2006, pp.7-13.

SAUTTER Gilles, « Le paysage comme connivence », *Hérodote*, n° 16, 1976, pp. 40-67.

TISSIER Jean-Louis, « Paysage », in LEVY, LUSSAULT (éd.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des Sociétés*, Paris, Belin, 2000, pp. 697-701.

VÁZQUEZ Paciente, *Campesinos del Azuay. Economía, sociedad y cultura*, Cuenca, IDIS, 1995.